

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 86 (1941)
Heft: 6

Artikel: Le pétrole et la guerre
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-342047>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 07.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

86^e année

Nº 6

Juin 1941

REVUE MILITAIRE SUISSE

Pour la Suisse :

1 an fr. 12.— ; 6 mois fr. 7.—
3 mois fr. 4.—

ABONNEMENT

Prix du numéro : fr. 1.50.

Pour l'Etranger :

1 an fr. 15.— ; 6 mois fr. 9.—
3 mois fr. 5.—

DIRECTION, RÉDACTION ET ADMINISTRATION :

Avenue de la Gare 33, Lausanne

Compte de chèques post. II. 5209

ANNONCES : Société de l'Annuaire Vaudois S. A. — Rue Neuve, 1 — Lausanne

Le pétrole et la guerre ⁽¹⁾

Il y a certes une politique du pétrole à laquelle l'économie mondiale est liée, aussi n'est-il pas sans intérêt de rechercher les tenants et aboutissants de cette entreprise et les influences directes et indirectes exercées sur les opérations militaires. De cette façon on arrivera à constituer l'histoire du pétrole, à expliquer des faits aux origines obscures, à mieux comprendre le problème de la répartition des matières premières.

Au moment où éclatent de grands conflits, l'attention se porte vers les contrées où prédominent certains éléments d'indispensable nécessité. Nous avons vu l'importance économique du *Canal de Suez*, reconnue déjà à l'époque de sa construction puisqu'il était question d'en faire une région neutre et de libre circulation. Nous avons rappelé le problème de l'*Islam* intimement lié à la question méditerranéenne. Nous examinerons

¹ Les événements politico-militaires qui se déroulent depuis quelque temps dans le Moyen-Orient soulignent l'importance de la présente étude. (Réd.)

aujourd'hui la question du *pétrole*, autre élément avec lequel tout belligérant doit compter. Ainsi les trois facteurs : *économique*, *spirituel*, *technique*, inséparables des buts de guerre, bien que de caractères fort différents, se montrent à nous dans toute leur ampleur.

Pour autant que l'histoire nous a laissé des traces de l'emploi du pétrole en temps de guerre, rappelons Lucullus arrêté devant Samos par le pétrole enflammé répandu autour de l'île et obligé d'abandonner l'entreprise. Ce ne fut qu'un épisode repris sous une autre forme par les Siciliens avec les charges de pétrole et de soufre qu'ils lançaient en feu contre les corsaires et les pirates. En général, dans l'antiquité, le pétrole servit seulement dans la préparation de certains médicaments, pour embaumer les corps et pour les recettes des chimistes.

C'est avec la découverte de l'Amérique qu'on apprend l'existence de grandes régions pétrolifères. En Europe et en Asie, dès le XVII^e siècle, le pétrole commence à intéresser beaucoup de gens, mais personne ne se rend exactement compte de son utilité.

Au XIX^e siècle *Argand* invente la lampe à pétrole, mais déjà avant lui de grandes villes comme Gênes, Paris, Londres, Amsterdam, avaient créé l'éclairage public des rues par le pétrole. L'idée de distiller le pétrole pour en découvrir les qualités intrinsèques revient à l'Américain *Kier* et au professeur *Silliman*. Ce dernier se rendit compte de la valeur du produit et en proclama la formidable extension. Pendant quelque temps il fut seul à croire sa prophétie. Une fois, disait-il, les marchands d'esclaves et les conquérants de colonies dominaient le monde ; dorénavant le maître sera le pétrole.

Le pétrole, en effet, est arrivé à former une sphère d'intérêts nettement délimités avec ses bourses, ses marchés, ses chemins détournés. Comme pour les métaux, les prix du pétrole apparaissent sur les places du monde entier, font et

défont des fortunes en un jour, engagent de vastes coalitions terminées par des conflits où les combattants, sans le savoir, luttent pour le précieux carburant. Dans cette lutte le fournisseur de pétrole a presque toujours la victoire, aussi est-ce l'art du stratège militaire de manœuvrer pour conquérir les sources ou, pour le moins, de s'assurer la possession du liquide.

On ne peut parler du pétrole sans associer à son extraction les noms des maîtres de la production et se rendre compte, pour quelques-uns, de l'importance de leur activité. Detterding, Rockefeller, Samuel, Gulbekian, Basile Zaharoff, Rothschild, Staline, et d'autres, restent les têtes vers lesquelles les esprits se tendirent dès le début de notre siècle.

Detterding, un ancien habitué de Saint-Moritz, où il passa plusieurs hivers dans sa propriété et y mourut le 4 février 1939, né Hollandais, naturalisé Anglais, fut le plus étonnant stratège de la production pétrolifère, s'il est permis de parler stratégie pour montrer la puissance qu'elle représente par un trust comme celui de la *Royal Dutch Shell Co.*

Detterding disait un jour à Saint-Moritz que la force du pétrole était immense, le tout était de savoir où la faire couler. Très jeune, Detterding s'en fut aux Indes néerlandaises et de là commença la lutte contre Rockefeller, magnat de la production des Etats-Unis d'Amérique. Lutte épique, faite de victoires et de défaites, où Detterding ne fut pas battu grâce à son indomptable énergie.

Pour Detterding, une région pétrolifère ne devait pas être exploitée au compte-gouttes, mais à fond. Il fallait créer l'agencement le plus moderne et produire. Pour assurer la vente il fallait un P. C. de premier ordre avec un dictateur. La manœuvre devait s'étendre de façon à surprendre l'adversaire et ce fut le cas pour Rockefeller qui venait de lancer en Chine — au nom de la Standard — les 500 000 lampes-réclame pour les populations isolées du vaste Empire.

Detterding, avec une habileté extraordinaire, accapara les régions pétrolifères encore les plus ignorées : le Caucase, la Perse, l'Arabie. Il eut soin de s'allier, d'une part, avec Lord Fisher, chef de l'Amirauté britannique et, d'autre part, avec Marc Samuel, installé en Orient en qualité de représentant des trusts financiers les plus puissants du monde.

Detterding arriva à persuader Lord Fisher de la nécessité de remplacer le charbon utilisé par la marine, par le carburant liquide. Quant à M. Samuel, il fut chargé de régler les transports. Son nom passera à la postérité sous celui de Lord Bearsted.

Organisateur de premier ordre, Samuel régla les transports à travers le canal de Suez. Il centralisa entre ses mains la production de l'Asie Mineure et de l'Extrême-Orient. Il introduisit, enfin, le *bateau-citerne*. Soutenu par Rothschild, il créa en peu de temps une flotte de transporteurs qui inonda le marché. Les personnes les moins au courant des affaires se souviendront de la guerre des tarifs entre *Royal Dutch* et *Standard*, terminée par un accord sur les prix. Disons, pour la vérité, que les auteurs de l'accord ne perdirent rien à l'affaire puisqu'ils surent imposer des prix de façon à combler les pertes subies pendant le conflit.

Quant aux bateaux-citernes, s'ils présentaient d'énormes avantages pour les fournisseurs de carburant, ils devenaient en cas de guerre, les cibles sur lesquelles les avions et les sous-marins ne manqueraient pas de tirer. La *domination de la mer* présente de gros inconvénients dès qu'elle n'est plus absolue et que la technique adverse peut modifier les plans les mieux établis.

On a vu la forme de pénétration économique choisie par le *Reich* depuis l'époque où le *Drang nach Osten* fit soutenir la construction du chemin de fer des Dardanelles au Golfe persique via Bagdad. On s'est rendu compte de la valeur du *canal de Suez*. On voit aujourd'hui le début de l'établissement de vastes communications routières, aériennes et maritimes pour l'exploitation du sol africain et de ses abords.

D'autre part, après avoir attiré l'attention vers Bagdad et l'Iran, l'Allemagne développe encore plus à l'est des liaisons par eau. Elle est en train de parachever la construction du canal Dantzig-mer Noire et de se rapprocher toujours plus des régions productrices de matières premières. Elle pourra bientôt éviter le long trajet autour de l'Europe, de la Baltique au Bosphore via Gibraltar. Par le canal Dantzig-Pinsk, la Vistule et le Dniester, elle atteindra Kherson sur la mer Noire. Cette voie d'eau de plus de 2500 km. permettra le commerce, l'échange et la vente, de produits les plus divers entre l'Allemagne et la Russie, à travers l'Ukraine.

Un vaste plan de travail est donc en cours de réalisation, provoqué, en partie tout au moins, par l'extension des accaparements destinés à assurer la maîtrise des mers à certaines puissances. Inutile d'ajouter que le pétrole intervient sur terre aussi bien que sur mer; aussi son importance ne fait-elle que croître avec les années.

Rockefeller.

Tandis que Detterding s'entoura de personnalités du monde politique et militaire, Rockefeller resta plutôt un solitaire.

Par des spéculations sur les prix des transports et par des accords avec les trusts des raffineries de pétrole, Rockefeller réussit à conquérir le marché américain. Cette lutte à coups de dollars, de trahisons, de grèves et de crimes, restera l'une des plus typiques manifestations d'accaparement du pétrole.

Entre temps *Detterding* sut tirer parti des gisements pétroliers aux portes de l'Europe. Il organisa, en compagnie de l'Arménien *Gulbekian*, l'exploitation des puits de *Mossoul*. Ajoutons que Detterding n'hésita pas à se séparer de son collaborateur au moment où ce dernier voulut manifester quelque indépendance. Une mêlée, de nouveau à coups de millions, suivit cette brouille. Detterding fut nommé le Napoléon du pétrole, Rockefeller le roi. Le carburant répandu

dès lors dans le monde entier allait permettre les plus audacieuses combinaisons.

Le nom de *Basile Zaharoff* est lié aux trusts des armes, des munitions et des fournisseurs de pétrole. Les accords de San Remo du 24 avril 1920 avaient réparti la production pétrolifère par 75 % à la Grande-Bretagne et 25 % à la France, prévu le contrôle direct sur les chemins de fer d'Anatolie et la surveillance des installations militaires et navales sur le Bosphore.

La réaction des Turcs sous *Kémal* et la victoire sur les Grecs consacrée à *Smyrne* le 9 septembre 1922, modifia totalement l'aspect politico-militaire de la Méditerranée orientale. Tout l'édifice rêvé par Zaharoff s'écroula. La presse française, à l'époque, fut renseignée sur les dessous de l'affaire par M. de Jouvenel ; à Londres la Chambre des Communes entendit de violents réquisitoires, mais le seul, en somme, qui eut à supporter la casse fut le roi *Constantin*, mis en demeure d'abdiquer. Le *Traité de Lausanne* de 1923 reconnut les droits de la Turquie, sans enlever au problème de la production pétrolifère son caractère d'indispensable élément vital.

Si *Staline* s'intéressa au pétrole à l'époque des mouvements révolutionnaires, ce ne fut certes pas pour en faire une exploitation régulière. En 1905 éclatèrent les troubles de Tiflis, les puits de pétrole furent incendiés, Bakou donna au monde l'image des plus lugubres désastres, de la faim, des maladies, des décès par milliers, dûs aux tristes conditions de travail et au manque complet du respect de la vie humaine. Le pétrole du Caucase, au même titre que le soufre de Sicile, fut la cause d'une exploitation insensée du prolétariat et, par contre-coup, l'un des motifs à l'appui des révolutionnaires d'après-guerre.

De nos jours l'intérêt des puissances en jeu dicte, pour ainsi dire, la politique et les méthodes à suivre. Le pétrole a une histoire vécue, sur laquelle les réclamations les plus justifiées restent sans effet. Par contre les techniciens, comme

les états-majors, tirerent du passé des enseignements qu'ils utiliseront dans leurs plans de campagne. Aucune guerre ne se conçoit sans une organisation spéciale des disponibilités en pétrole. Nous jetterons donc un coup d'œil sur l'action diplomatique et sur les régions mêmes où le précieux carburant est exploité. Nous verrons enfin rapidement la valeur du carburant au point de vue des opérations militaires et son influence sur les théâtres de guerre.

ACTION DIPLOMATIQUE ET PRODUCTION.

Nous avons déjà fait mention dans une autre étude des pourparlers et des accords relatifs aux *mandats*, précisément à ces mandats sur les régions riches en pétrole et peuplées en grande majorité d'*Arabes*. L'accord *Sikes-Picot* avait prévu une véritable répartition du pétrole, la *Conférence économique internationale de Gênes* en 1922, s'occupa de mettre cette question au point en présence du délégué des Soviets et des représentants de plus de vingt Etats.

Le pétrole était en quelque sorte l'enjeu principal des délibérations, bien que *Cicerin* eût cherché à provoquer un débat sur le désarmement. Toutefois cet enjeu ne devait pas se discuter ouvertement afin de ne pas ébranler davantage l'alliance anglo-française déjà suffisamment en péril. Et l'on eut recours, selon les coutumes, à la nomination de commissions et de sous-commissions, où les influences les plus variées purent se faire sentir et éterniser les débats.

Le résultat fatal de cet état de choses fut que la Russie, forte de ses richesses pétrolifères, devint l'objet de nombreuses propositions d'arrangements et d'accords. Le *Reich*, poursuivant à fond une politique réaliste et immédiate sut, le premier, en tirer profit.

Le *Traité de Rapallo*, signé le jour de Pâques, produisit l'effet d'une bombe. Deux puissances vaincues venaient, à la barbe des vainqueurs, de s'entendre sans s'occuper des spécu-

lateurs. Cicerin put, en conséquence, décliner en toute bonne foi les offres qu'on lui présentait.

A la Conférence de *La Haye*, cette question du pétrole revint à flot, mais en vain. Les puits ne furent plus rendus à leurs anciens propriétaires. La Russie, maîtresse de gisements considérables, tint dès lors un atout de puissance extraordinaire entre ses mains, tant pour son armée que pour les échanges avec ses voisins. L'action diplomatique n'allait plus dorénavant dépendre uniquement des trusts et de la spéculation ; elle s'acheminait vers la main-mise des Etats intéressés sur la production.

De plusieurs statistiques sur la production pétrolifère de 1938, nous retiendrons les données parues le 7 décembre 1939 dans la *Frankfurter Zeitung*. Etablies sur la base d'une documentation précise, elles permettent de condenser le tableau sous la forme suivante :

TRUST ou SOCIÉTÉ	En % par rapport à la production mondiale	En % par rapport au pétrole raffiné livré dans le monde
U. R. S. S.	10.4	10.1
Royal Dutch Shell	10.4	13.1
Anglo-Iranian & Burmal Oil	4.8	4.9
Standard Oil	10.1	15.4
Groupes américains indépendants :		
A.	9.3	17.8
B.	13.9	20.5

La production américaine, étendue au monde entier, est écoulée librement. Celle de la Russie est, comme on le sait, monopolisée par l'Etat.

D'après les données sur la *production totale*, on aurait, pour le *premier semestre* de 1940, environ 150 millions de tonnes de pétrole naturel, contre 138 pendant le premier semestre de 1939.

Les pays fournisseurs peuvent se diviser en trois groupes :

1^{er} groupe :

Etats-Unis d'Amérique	93.0	millions de tonnes
U. R. S. S.	14.9	» »
Venezuela	14.3	» »
Iran	5.3	» »
Indes néerlandaises	4.7	» »
Roumanie	3.1	» »
Mexique	2.8	» »
Irak	2.1	» »

2^e groupe :

Amérique du Sud et Antilles,	} de 1 million à 1,6 million
Colombie, Pérou, Argentine, Trinité	

3^e groupe :

Autres pays	environ 9 millions de tonnes.
-----------------------	-------------------------------

La production annuelle totale n'est guère éloignée des 300 millions de tonnes. Elle dépend d'une foule de facteurs où l'organisation et la discipline jouent un rôle essentiel.

Certaines compagnies raffinent des quantités de pétrole élevées ; on constate une grande variété dans l'utilisation des sous-produits. Quant à la vente commerciale, elle dépend encore des installations, pipe-lines, wagons, bateaux-citernes et dépôts. On connaît la remarquable installation de transbordement du pétrole russe sur les wagons allemands, ainsi que l'organisation des transports par eau.

Lorsqu'on examine la production d'un champ pétrolifère, si petite soit-elle, on voit qu'elle peut être portée à un rendement considérable si l'organisation générale est bien comprise. Le pétrole de Roumanie et de Galicie, par exemple, extrait par un personnel expérimenté, est susceptible d'une production très supérieure à ce qu'elle fut avant la guerre.

Afin de se rendre compte des sources de pétrole qui sont à disposition des belligérants, il convient de jeter un rapide coup d'œil sur les zones de production et les conséquences qu'elles peuvent avoir sur les opérations militaires.

Le pétrole asiatique a fait l'objet d'une quantité invraisemblable de traités, d'accords et de dispositions diverses où, en vérité, se retrouve toujours la question de l'utilisation de l'or liquide. Cette question restera, après la guerre, à l'ordre du jour. Des régions comme l'Irak, la Syrie, la Palestine, la Transjordanie, sont autant de postes avancés où campent les porte-parole de l'industrie pétrolifère, tandis que les contingents armés commandent les routes commerciales. Ces dernières sont marquées par les pipe-lines :

Bagdad-Caïfa (britannique) ;

Bagdad-Palmire-Homs-Tripoli (français)

et par les grandes artères routières via Alep au nord et Port-Saïd au sud, reliées par la transversale parallèle à la mer Homs-Damas-Jérusalem et d'où se détache la route sur La Mecque.

L'importance de ces communications est accrue par le fait qu'elles se relient à celles de l'*Iran* et de l'*Arabie* et que des prospections géologiques dénotent l'existence de pétrole dans des terrains encore inexploités, entre autres au *Liban* et en *Syrie*.

La *Palestine* entre les mains des Turcs ne joua pas un rôle extraordinaire. En revanche, la situation se transforma du tout au tout le jour où le pays fut dominé par une puissance européenne et devint centre de commerce et réservoir de pétrole. D'autre part, la Palestine et l'*Egypte* formant corps à cheval sur le canal de Suez, sont la soudure des voies commerciales et du trafic de la Grande-Bretagne vers l'Orient.

La Palestine a pris une place si déterminante que l'occupant n'hésita pas à en faire le bastion avancé de garnisons fort importantes. On construisit un huileux ou pipe-line de 1200 kilomètres de long, à travers des régions désertiques, aménagé de façon à soutenir les opérations militaires contre des entreprises toujours possibles. Il s'agit d'un énorme espace stratégique, avec les lignes d'opérations dirigées vers *Chypre* et *Le Caire* et destinées à s'étendre, si possible, à travers la Grèce et la Tripolitaine, de façon à compenser la valeur amoindrie de Malte et Gibraltar.

Le problème, on le voit, est d'une ampleur particulière, sans qu'on puisse affirmer aujourd'hui de quelle façon la solution interviendra. Pour l'heure, on assiste à des phénomènes curieux. Les Arabes n'ont rien abandonné de leurs revendications et restent sur l'expectative, les Juifs de Palestine et les Anglais sont décidés à se défendre, aucune velléité de désigner un Calife n'est en vue, mais les gisements pétroliers restent des trésors pour lesquels les plus vastes combinaisons stratégiques se jouent et doivent être préparées longtemps à l'avance.

La question du califat pourrait modifier la situation politico-militaire, mais elle ne paraît pas prendre corps, ni celle de l'Empire arabe, pour le moins tant que le sort de la guerre n'est pas connu. A l'arrière-plan se profile toujours la possession future des gisements pétroliers étendus bien au delà des contrées méditerranéennes.

L'*Iran* occupe une place spéciale, en vertu de sa position géographique. Par rapport aux pays en guerre, cet Etat, maître de ressources énormes de pétrole commande, en outre, les voies d'accès entre l'Asie et l'Europe. Il a la chance d'être un objet de respect, si ce n'est de convoitise courtoise, de la part des grandes puissances, toutes intéressées à maintenir l'équilibre afin de ne pas donner à l'un ou l'autre des belligérants un avantage quelconque. Cette situation sur les fléaux de la balance peut se modifier, elle n'en reste pas moins un facteur de force et de richesse pour l'*Iran*. Les intérêts encore en jeu commandent d'observer la neutralité. La guerre finie, de nouveaux éléments interviendront et l'exploitation des gisements souterrains où les Russes, les Anglais et les Américains sont intéressés, sera soumise à de nouvelles dispositions.

D'après les recherches faites, les champs pétroliers de l'*Iran* sont loin d'être tous exploités, aussi l'*Anglo-Persian Oil* a-t-elle des perspectives d'avenir intéressantes. L'exportation a lieu présentement par *Al-Abbadan* où d'immenses réservoirs ont été construits. L'*Irak* fut prospecté en premier lieu par

les Allemands, parallèlement à la construction du chemin de fer d'Anatolie. A Berlin se trouve une documentation sur les terres de l'Asie Mineure à nulle autre pareille.

Le premier tronçon de la voie ferrée Ismid-Ankara fut concédé en 1883, le deuxième, Eski Chehir-Conia-Adana, est de 1892, le troisième, Conia-Bagdad-Bassora, de 1903.

Ce dernier venant à traverser la région de *Mossoul* fut l'objet de luttes sans fin entre financiers et diplomates anglais et allemands. La *Turkish-Petroleum Co* avait bien été fondée d'un commun accord entre Londres et Berlin pour l'exploitation des pétroles de Mossoul, mais la guerre et l'armistice de 1919 remirent de nouveau en question les intérêts des deux camps.

L'Etat irakien a été créé, d'une part, sous l'influence du colonel *Lawrence*, d'autre part, pour satisfaire aux ambitions du roi *Hussein*, père du roi *Faiçal*. Le premier ne poursuivit qu'un but : mettre la main sur le pétrole ; le second eut en vue la question dynastique de sa famille.

Les plans de Lawrence, élaborés dans le plus grand secret, furent calculés pour la réalisation de buts à longue portée, assurés par des ressources financières inépuisables.

Le premier enjeu, celui des chemins de fer, avait été gagné par la Banque allemande et par le général von der Goltz, le deuxième : l'exploitation du pétrole, fut emporté par le colonel Lawrence. Les intérêts allemands, représentés par la voie ferrée sur laquelle auraient dû circuler une fois les wagons chargés de carburant, furent éliminés par la tactique et les manœuvres de Lawrence.

On avait pu, déjà quelques années avant 1914, se rendre compte des lenteurs apportées à la construction du chemin de fer. Les Allemands et les nombreux ingénieurs suisses occupés sur la ligne travaillaient le mieux possible, mais dans les coulisses les intrigues et les luttes sourdes retardaient les travaux. Lorsque la guerre éclata, *Mossoul*, l'objectif des Allemands, devint aussi celui des Anglais. On assista à la rencontre de deux valeureux soldats, *Townsend* et *von der*

Goltz, à *Kut-el-Amara*, où les Anglais durent capituler. Le général allemand mourut subitement à Bagdad, en avril 1915, après avoir bu une tasse de café.

Le successeur, *Liman von Sanders*, reprit la lutte avec une énergie farouche, sachant que de son résultat dépendrait en partie le sort de la guerre. Les mémoires connus aujourd'hui montrent, en effet, que l'état-major allemand comptait sur le pétrole et non pas seulement sur le pétrole synthétique qu'il faisait fabriquer.

Une fois la partie perdue pour les Allemands et les Turcs, le colonel Lawrence eut beau jeu pour s'entendre avec les Arabes et se faire appuyer par les populations islamiques.

Si les enseignements de l'époque en question devaient porter leurs fruits, on aurait d'ores et déjà pu dire quel avenir était réservé à une puissance maîtresse du pétrole et d'une production déterminée. Les Allemands ont montré n'avoir pas perdu la leçon, comme ne s'est pas perdue celle des conséquences à tirer des entreprises sous-marines et aériennes sans restrictions.

En 1918, à l'armistice de *Mudros*, les Britanniques menèrent les pourparlers avec les Turcs tambour battant. Et pour montrer, une fois de plus, le rôle capital que continuait à jouer le pétrole, il suffit de relire les clauses de l'armistice, acceptées par les Turcs mais présentées par les Anglais d'abord, à l'insu des Français. Les Turcs s'engagèrent à faciliter l'acquisition de tout carburant et d'interdire l'exportation sans le consentement des Alliés. Ils reconnaissent aux Alliés le droit d'occuper Batoum et Bakou.

Cet armistice conclu au nom des Alliés, signé par les Turcs et par le seul amiral anglais *Calthorpe*, mettait, en somme, le pétrole de l'Asie Mineure à disposition des seuls Britanniques. Mais il fut obtenu par la ruse, puisque l'amiral stationné à Malte sut, sans avertir son collègue français *Amet*, aux Dardanelles, se mettre en premier en rapport avec les Turcs.

L'*Intelligence Service* et le 2^e *Bureau* étaient au courant des conditions des accords entre les Alliés. Ces accords donnaient

à la puissance touchée la première par les concessions turques, le pouvoir de conclure l'armistice au nom et pour le compte des Alliés. L'art de la manœuvre de l'amiral anglais consista à se trouver à temps et seul en face des Turcs, de manière à s'assurer l'utilisation directe ou indirecte des gisements pétrolifères.

Pour couper court à toutes les velléités d'une nouvelle guerre pour le pétrole, l'*Irak* fut proclamé Etat souverain et indépendant, ce qui permit à la puissance financière des trusts du pétrole de prendre pied à Bagdad tout en gardant les bureaux-directeurs à Londres. Quant à la production, les concessions enregistrées ont prévu qu'elle irait par moitié à la Grande-Bretagne, par un quart à la France et le dernier quart aux Etats-Unis d'Amérique. La direction générale restée aux Anglais permit de régler la production au gré des intérêts britanniques, d'immenses quantités de pétrole pouvant être extraites ou non, selon les circonstances.

Rappelons, à propos de l'*Irak*, son entrée dans la Société des Nations en 1932, la mort subite de Faïcal à Berne et, pour ce qui concerne le pétrole, l'activité déployée par l'Arménien Gulbekian pour enlever aux Turcs toute possibilité de collaboration ou d'intervention dans l'exploitation du sous-sol.

LA RÉGION DU CAUCASE.

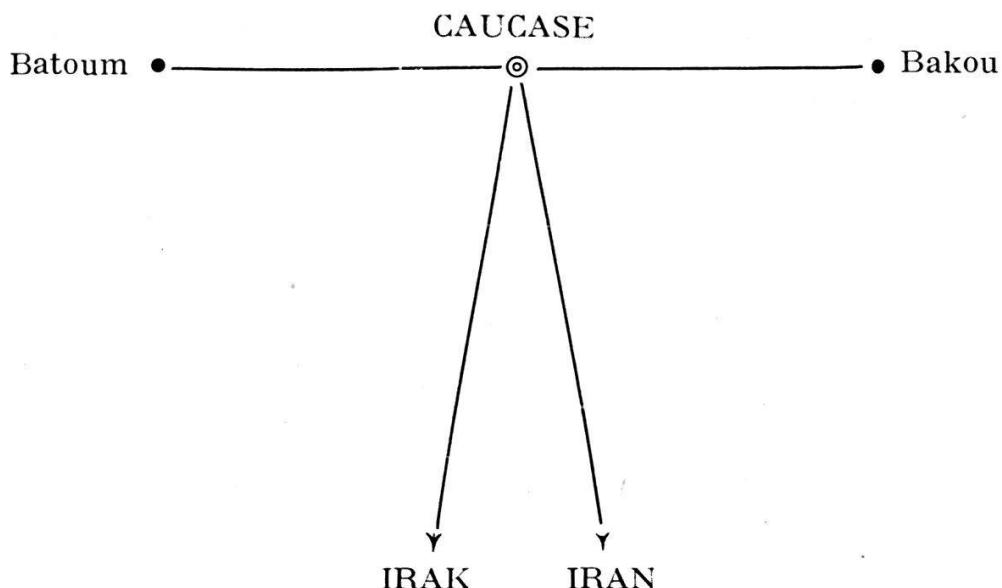
L'importance des gisements pétrolifères du Caucase se reconnaît déjà au fait que la Russie produisit, avant la révolution bolchévique, le quart des besoins mondiaux. C'est dire à quel point les appétits allaient se développer lorsque les troubles semblèrent permettre aux étrangers de s'installer dans le pays.

Batoum, sur la mer Noire, fut occupée par les Britanniques. Cette ville était destinée à servir de réservoir où le liquide devait affluer, mais la défaite de Denikine et les révoltes mirent un terme à l'intervention étrangère. Dès lors le gouvernement soviétique mit tout en œuvre pour exploiter les nappes pétrolifères qui forment, au dire des experts et géologues, le

tiers des réserves mondiales. Pour l'heure, il est indéniable que l'U.R.S.S. possède au Caucase un élément de puissance politico-militaire d'une valeur incalculable et faiblement exposé aux attaques aériennes. S'emparer des gisements en question ou les détruire — il fut sérieusement question d'une expédition par les airs en 1940 et les documents publiés le prouvent — porterait un coup irréparable à l'armée soviétique, au même titre qu'un manque de munitions sur le champ de bataille.

Une organisation méticuleuse poursuit au Caucase, d'une part, la recherche de nouveaux gisements, la construction des raffineries et des pipelines, d'autre part, la vente et le commerce. Actuellement, la production destinée à l'étranger est transportée par bateaux-citernes ou par trains-citernes jusqu'au Danube. De là, des installations ultra-modernes permettent les transports rapides vers l'Europe centrale, par eau ou par voie ferrée.

Le plan grandiose d'une *Confédération caucasienne*, destiné en vérité à masquer la mainmise sur le pétrole, fut prévu par la Grande-Bretagne lors de la guerre précédente et repris en 1939 sous une forme identique. Il se justifie pleinement, au point de vue militaire, par la valeur des régions en vue.



Celui qui s'accorde avec la Turquie s'assure, en cas de revers de la Russie, des lignes d'accès vers le Caucase, Mossoul et Téhéran. Ainsi la Turquie a l'avantage d'être à cheval sur les voies de transit d'un produit indispensable à la guerre et d'en tirer raison pour ne pas entrer en guerre. Les Soviets ont, avec la Turquie, le bouclier du Caucase. Quant au projet de la Confédération caucasienne, il s'appuyait aussi bien sur l'Arménie que sur la Géorgie. Il tint compte, à l'époque, des questions culturelles et religieuses qui aujourd'hui ne jouent plus qu'un rôle secondaire dans ces régions-là.

R.
